

Hommage à Maurice Allais

Camilo Dagum

Volume 65, numéro 3, septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601496ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601496ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dagum, C. (1989). Hommage à Maurice Allais. *L'Actualité économique*, 65(3), 351–357. <https://doi.org/10.7202/601496ar>

Camilo DAGUM

*Département de science économique
Université d'Ottawa*

J'ai l'honneur et la joie de rendre hommage aujourd'hui à un grand homme de science et ami qui m'est très cher : Maurice Allais, professeur d'économie à l'École nationale supérieure des Mines de Paris et Prix Nobel de sciences économiques 1988.

Je dois vous dire que la joie de cet événement scientifique a une dimension additionnelle pour moi. En effet, c'est cette semaine, il y a 29 ans, en mai 1960, pendant la 33e Session de l'Institut international des statistiques à Tokyo, que j'ai eu le privilège d'établir une relation académique et d'amitié qui dure jusqu'à ce jour.

Non seulement j'ai été à même de m'enrichir de ses jugements et commentaires pénétrants et toujours éclairés lors de nos fréquentes rencontres et communications, mais, en décembre 1988, j'ai eu l'honneur et le privilège d'être invité par Maurice Allais à faire partie d'une groupe de ses disciples les plus distingués à la cérémonie de présentation du Prix Nobel à Stockholm. Ceci a été pour moi non seulement une expérience stimulante, mais un moment exceptionnel.

De par son esprit éclairé et sa capacité analytique et de synthèse, Maurice Allais appartient à la meilleure tradition scientifique et humaniste française. De plus, son œuvre scientifique, marquée par un talent exceptionnel et une profonde multidisciplinarité – qui asseoit ses analyses économiques dans un contexte sociologique et historique – ainsi que son analyse aigüe de la réalité, font de Maurice Allais non seulement un des grands économistes dans l'histoire de la pensée économique, mais aussi, à mon avis, le plus grand économiste vivant aujourd'hui.

Maurice Allais a toujours été le premier parmi les meilleurs, et les nombreux prix qui lui ont été octroyés tout au long de sa longue carrière en témoignent.

En 1933, il sort premier de l'École Polytechnique et reçoit le Prix Laplace ainsi que le Prix Rivot de l'Académie des Sciences. En 1954, l'Académie des sciences morales et politiques lui décerne le Prix Charles Dupin pour son ouvrage publié en 1943, *À la recherche d'une discipline économique*. En 1959, il reçoit le Prix Joseph Dutens pour son ouvrage *La gestion des houillères nationalisées et la théorie économique* publié en 1953. Et, en 1983, le Prix Robert Blanché lui est octroyé pour son mémoire *Fréquences, probabilité et hasard* publié une année auparavant.

En 1958, l'Université Johns Hopkins et la Operations Research Society of America lui décernent le Lanchester Prize « for his outstanding paper on operations research published in 1957, entitled *A Method of Appraising Economic Prospects of Mining Exploration over Large Territories : An Algerian Sahara Case Study* ».

La qualité exceptionnelle de la contribution scientifique de Maurice Allais ainsi que sa réflexion économique et sociale a également été couronnée par le Grand Prix

de la Communauté atlantique en 1960 pour son ouvrage *L'Europe unie, route de la prospérité*.

Sa contribution à la science physique a été marquée, en 1959, par le Prix Galabert octroyé par la Société française d'astronautique pour ses recherches sur la gravitation et le mouvement du pendule paraconique et par la U.S. Gravity Research Foundation pour sa recherche intitulée *New Theoretical and Experimental Research Work on Gravity*.

Enfin, si le Prix Nobel des sciences économiques en 1988 vient couronner la qualité exceptionnelle de l'ensemble de son œuvre, celle-ci a été reconnue à maintes reprises auparavant. Il a reçu le Grand Prix André Arnoux en 1968, la Médaille d'or de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale en 1970 et, en 1978, le Centre national de la recherche scientifique lui décerne sa Médaille d'or. Il reçoit le Grand Prix Zerilli Marimo en 1984, et le Prix spécial du Jury en 1987 (à l'occasion de la création du Prix Dupuit-de-Lesseps) pour l'ensemble de ses travaux sur l'économie des infrastructures de transport.

Maurice Allais est « fellow » de sociétés savantes telles que : the Econometric Society (1949), the New York Academy of Sciences (1956), the Operations Research Society of America (1958), et membre honoraire de l'American Economic Association (1976). Il est également Officier de l'Ordre des Palmes Académiques (1949), Chevalier de l'Ordre de l'Économie Nationale (1962) et Officier de la Légion d'Honneur (1977).

Tel est le profil d'un homme de science au service de la société, de l'avancement de la connaissance, du bien-être social et du progrès humain.

Il ressort deux dimensions essentielles, deux invariantes, de l'analyse de ses remarquables contributions à la science économique et de ses implications à la politique économique : d'une part, l'efficacité économique et, d'autre part, le bien-être social, c'est-à-dire le plein développement de l'espèce humaine.

J'aimerais souligner que, non seulement il est incontestable que Maurice Allais mérite le Prix Nobel qui vient de lui être décerné, mais que l'analyse de son œuvre scientifique montre que *chacun* des thèmes de recherche qu'il a privilégiés mérite, en lui-même, cette récompense suprême.

Ces thèmes se divisent en quatre parties distinctes :

1. Théorie de l'évolution et de l'équilibre économique général, de l'efficacité maximale et des fondements du calcul économiques.
2. Théorie du capital, et, plus particulièrement, théorie des processus intertemporels et d'une structure capitaliste optimale.
3. Théorie des choix aléatoires et des critères à considérer pour des décisions rationnelles.
4. Théorie de la monnaie, du crédit et de la dynamique monétaire.

Diplômé de l'École Polytechnique et de l'Université de Paris, Maurice Allais a réussi à intégrer sa formation professionnelle en mathématiques, physique et génie à son profond intérêt pour l'élément social et donc pour l'histoire, la sociologie et l'économie.

La contradiction brutale qui existait pendant la Grande dépression entre la *réalité* et les *théories* économiques et sociales de l'époque, ajoutée à son expérience vécue des conflits sociaux en France à la suite des élections de 1936 et des événements catastrophiques de la Deuxième guerre mondiale, a contribué à définir sa vocation de sociologue et d'économiste *en plus* et *avant* celle de mathématicien et d'ingénieur.

Les événements des années trente ont marqué une évolution significative dans les préoccupations intellectuelles du jeune polytechnicien et ingénieur qui peut s'interpréter à la lumière de la pensée d'un grand philosophe du XX^e siècle, José Ortega y Gasset (1947, T.VI, p. 180), quand il écrit « Avant qu'une chose ne devienne un objet de connaissance, il a fallu que cela soit un problème, et avant que cela soit un problème, il a fallu que nous trouvions cela étrange ». Cette évolution s'intègre également dans l'ontologie de Ortega y Gasset, quand celui-ci affirme « Je suis moi-même et mes circonstances. Mon œuvre est, par essence et existentielle-ment, circonstancielle » (1947, T.VI, p. 347). C'est d'ailleurs ce que Maurice Allais affirme lui-même dans sa Conférence Nobel, « ma vocation d'économiste n'a pas été déterminée par l'école, mais par les circonstances ».

En effet, ce sont les circonstances dramatiques des années trente et quarante qui ont conditionné l'itinéraire de Maurice Allais. Une interprétation similaire découle d'un énoncé à forte teneur poétique et mystique du philosophe allemand Wilhem Dilthey quand il écrit, en 1922, « la vie est une mystérieuse trame de hasard, destin et caractère ».

C'est cette vocation et ce caractère, alliés aux circonstances, et donc au hasard et au destin, qui, dans les années quarante, ont amené Maurice Allais vers l'économie.

Durant ces années, il écrit deux œuvres capitales, qui sont citées par le Comité du Prix Nobel de sciences économiques. Le 10 décembre 1988, lors de la cérémonie de distribution des Prix à Stockholm, le professeur Ingemar Ståhl, membre du Comité Nobel, disait dans sa présentation, « In 1943, during the dark years of German occupation, a remarkable work in economic theory was published in France. The title was *À la recherche d'une discipline économique*, and the author was a 32-year old engineer, Maurice Allais, with degrees from the Ecole Polytechnique and the Ecole Nationale Supérieure des Mines ». Ingemar Ståhl a ensuite ajouté, « Along with a new and extensive study published in 1947 entitled *Économie et intérêt*, his work from 1943 on constitutes a more complete, more rigorous and more generalized mathematical description of a market economy than anything published earlier by economic scientists or, at the same time, but independently, by previous laureates, the British economist John Hicks and the American economist Paul Samuelson ».

Maurice Allais (1943, 1947, 1971, 1981, 1987) a généralisé et, par la suite, a rendu pertinentes les approches des économistes mathématiciens contemporains qui travaillent avec des hypothèses beaucoup plus limitées. Dans ses contributions à l'analyse scientifique des économies de marché, il a analysé, d'une part, les implications de rendements croissants et décroissants sur les conditions d'équilibre économique général et d'efficacité maximales, et, d'autre part, l'extension de l'analyse économique par l'incorporation des hypothèses de non-convexité, d'indivisibilité et de non-continuité, fonctions qui sont donc non différentiables.

Observateur soigneux et attentif de la réalité, la contribution scientifique de Maurice Allais est marquée par la rigueur, la pertinence et le réalisme. Sa préoccupation dominante a toujours été celle de la synthèse créatrice provenant d'un besoin de comprendre et d'expliquer la réalité concrète. Il ne part pas de la théorie pour aboutir aux faits, mais, comme il le dit lui-même dans sa Conférence Nobel, il tente de « dégager des faits la trame explicative sans laquelle ils apparaissent incompréhensibles et échappent à toute action efficace ».

Maurice Allais synthétise ici les deux dimensions essentielles de la recherche scientifique, soit, celle d'établir rigoureusement les fondements de la connaissance d'une réalité économique concrète, et, sur ces fondements, édifier une politique économique et sociale valable et pertinente.

À partir de son magnum opus de 1943, Maurice Allais commence à abandonner le modèle général walrassien de l'économie de marché caractérisé à tout moment, qu'il y ait équilibre ou non, par un système unique de prix – le même pour tous les opérateurs – hypothèse qu'il considère peu réaliste. L'abandon de ce modèle est complété en 1966 et suivi par ses contributions sur les conditions d'efficacité dans l'économie, les théories de l'équilibre économique général et de l'efficacité maximale ainsi que la théorie générale des surplus.

Maurice Allais observe qu'à partir de Walras, la littérature devient progressivement et indûment concentrée sur l'analyse de l'équilibre économique général. Or, l'intérêt scientifique de celui-ci, bien qu'il existe, est bien moindre que l'analyse des processus qui sous-tendent les économies dans la réalité, étant donné que celles-ci n'arrivent jamais à atteindre une situation d'équilibre. De plus, depuis les années quarante, l'économie mathématique et la théorie de l'équilibre économique général pratiquées par l'orthodoxie dominante combinent des concepts abstraits sans jamais rejoindre la réalité. Or, il est impossible de surmonter cette contradiction en faisant appel à l'instrumentalisme, philosophie de la science critiquable et défectueuse. On obtiendra peut-être un magnifique « palais d'idées », comme disait Kierkegaard du système hégélien, admirablement bien construit, doué d'une grande valeur esthétique et logique, mais sans la moindre valeur existentielle (Dagum, 1986, p. 862).

Sa théorie générale des surplus est placée au centre de l'analyse de la dynamique des faits économiques et donne les fondements pour l'intégration de la monnaie dans les théories de l'équilibre économique général et de l'efficacité maximale. Maurice Allais considère que la recherche, la réalisation et la répartition des surplus

distribuables constitue l'essentiel de toutes les activités économiques. Il observe (1981, p. 33) que « l'approche des surplus permet de substituer au modèle irréaliste (walrassien) de l'économie de marché – où l'hypothèse fondamentale stipule l'existence, à tout moment, d'un système unique de prix – le modèle d'une économie de *marchés*, où toutes les transactions se font à des prix spécifiques ». Les prix utilisés par différents agents économiques ne sont donc pas nécessairement identiques.

Si la recherche, la réalisation et la répartition des surplus est l'essence de la *dynamique* économique, elle est aussi l'essence du *développement* économique. Il ne peut donc y avoir un développement économique stable que s'il n'existe aucun surplus distribuable. Or, Maurice Allais (1981, p. 33) démontre que ce cas limite – et encore jamais observé d'inexistence de surplus réalisable – correspond à une situation d'efficacité maximale et donc d'équilibre économique stable.

La contribution scientifique de Maurice Allais révèle une philosophie des sciences rigoureuse caractérisée par une ontologie, une méthodologie et une épistémologie réaliste. Et, comme il le dit lui-même dans sa Conférence Nobel, sa démarche s'est toujours fondée sur une double conviction :

1) « La conviction que, sans théorie, la connaissance reste inéluctablement confuse et qu'un amoncellement de faits ne constitue qu'un ensemble chaotique et inévitablement incompréhensible, et

2) La conviction, bien plus forte encore, qu'une théorie qui ne peut être confrontée avec les faits, ou qui n'est pas vérifiée quantitativement par les données de l'observation, est en réalité dépourvue de toute valeur scientifique ».

De par son autorité incontestable d'économiste et de mathématicien, Maurice Allais fait une critique sévère et pertinente de l'abus des outils mathématiques à l'heure actuelle en économie. Il observe, dans sa Conférence Nobel, qu'« en aucun cas l'emploi des mathématiques les plus élevées ne doit être considéré comme une garantie de qualité. Les mathématiques ne sont, et ne peuvent être, qu'un *moyen* d'expression et de raisonnement. La substance même sur laquelle l'économiste travaille reste économique et sociale. En fait, il faut absolument éviter le développement d'un appareil mathématique complexe lorsqu'il n'est pas strictement indispensable. Le véritable progrès ne consiste jamais dans l'exposé purement formel, il consiste toujours dans la découverte des idées directrices qui sont à la base de toute démonstration. Ce sont ces idées de base qu'il convient d'explicitier et de discuter ».

Si Maurice Allais appartient à la meilleure tradition de la Renaissance de par la richesse et la variété de ses intérêts – il est passionné par l'histoire, la sociologie, la physique, les mathématiques et la théorie des probabilités – il s'inscrit également dans la tradition multidisciplinaire et transdisciplinaire embrassée par plusieurs universités modernes. Préoccupé par la synthèse, il vise toujours à faire entrer dans une même construction l'analyse des phénomènes réels et celle des phénomènes monétaires, à associer étroitement l'analyse théorique et l'économie appliquée, à

rattacher l'économie aux autres sciences humaines comme la psychologie, la sociologie et l'histoire.

Ses œuvres témoignent d'ailleurs de cette vocation multidisciplinaire. Citons comme exemple, *Prolégomènes à la reconstruction économique du monde* (1945), *Abondance ou misère* (1946), *Quelques réflexions sur l'inégalité des classes et la promotion sociale* (1946), *Le problème des salaires* (1947), *Productivité, salaires réels et union économique* (1949), *Intérêt général et intérêts particuliers* (1951), *Quelques réflexions sur la contrainte et la liberté* (1952), *L'Europe unie, route de la prospérité* (1959), *Les Conditions économiques d'une société libre* (1959), *Le Tiers-Monde au carrefour* (1961), *Un plan pour la réforme du système monétaire international* (1975), *Classes sociales et civilisations* (1969), *Inégalités et civilisations* (1969), *Inflation, répartition des revenus et indexation* (1976), *La lutte contre les inégalités* (1976), *Le Projet d'un impôt sur les grosses fortunes et la réforme de la fiscalité par l'impôt sur le capital* (1979).

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIS, M., *À la recherche d'une discipline économique*, Paris, Ateliers Industria, 1943. Deuxième édition, *Traité d'économie pure*, Paris, Imprimerie Nationale, 1952.
- ALLAIS, M., *Économie et intérêt*, Paris, Imprimerie Nationale, 1947.
- ALLAIS, M., « Les Théories de l'équilibre économique général et de l'efficacité maximale », *Revue d'économie politique*, mai 1971, p. 331-409.
- ALLAIS, M., *La Théorie générale des surplus*, ISMEA, Économie et sociétés, 2 tomes, 1981.
- ALLAIS, M., « The Equimarginal Principle. Meaning, Limits and Generalization », *Rivista Internazionale di Scienze Economiche e Commerciali*, XXXIV, 8, 1987, p. 689-750.
- ALLAIS, M., « Les Lignes directrices de mon œuvre », Les Prix Nobel 1988, Stockholm, Fondation Nobel, *Revue canadienne d'études du développement*, X, 2, 1989 (à paraître).
- ALLAIS, M., « My Life Philosophy », with an Appendix : « On My Physical Experiments, 1952-60 », *The American Economist*, 1989 (à paraître).
- ALLAIS, M., « La philosophie de ma vie », avec un Appendice : « Sur mes expériences de physique, 1952-1960 », *Revue d'économie politique*, 99, 1, 1989, p. 28-54.
- DAGUM, C., « Economic Model, System and Structure, Philosophy of Science and Lakatos' Methodology of Scientific Research Programs », *Rivista Internazionale di Scienze Economiche e Commerciali*, XXXIII, 9, 1986, p. 859-886.

- DILTHEY, W., *Gesammelte Schriften*, T. 1, B.G. Tauber, 1922. *Introducción a las Ciencias del Espíritu*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1954.
- ORTEGA Y GASSET, J., *Obras Completas*, T. VI, Madrid, Revista de Occidente, 1947.
- STÄHL, I., « The Work of Professor Maurice Allais », the Alfred Nobel Memorial Prize in Economic Sciences, *The Nobel Festival 1988*, Stockholm, The Nobel Foundation, 1988, p. 33-40.